

//// LA MUSIQUE DE SCÈNE D'ALEXANDRE TANSMAN POUR HUON DE BORDEAUX (THÉÂTRE DE L'ATELIER).

La très belle pièce de M. Alexandre Arnoux prête beaucoup à la musique. En attendant qu'un nouveau Weber s'empare de ce nouvel et prestigieux *Obéron*, il fallait, pour les représentations de *l'Atelier*, une musique de scène subtile et discrète, à l'égal de l'adorable petit roi de féerie que M. Arnoux a su ressusciter.

M. Tansman, enchanteur adjoint, a compris à merveille son rôle, et s'en est acquitté avec un bonheur constant, une grande modestie et un tact non moins grand. Sa partition, écrite pour quatre instruments, ne prétend pas à vivre par elle-même. Elle ne veut pas être écoutée, elle est cependant entendue et contribue singulièrement à l'expression des scènes où elle intervient. Musique d'atmosphère, symphonies au pochoir, faites d'arpèges obstinés sur lesquels s'attardent des flûtes et des trompes magiques. Dans la scène de l'orage et surtout dans l'admirable tableau de la nef — où le chant des Sirènes prélude au naufrage — elle réalise des effets saisissants, qu'on ne saurait séparer du drame, mais qui concourent singulièrement à notre émotion et à notre plaisir.

ROLAND-MANUEL.

LES CONCERTS.

//// LE TRIO POUR PIANO, VIOLON ET VIOLONCELLE DE GABRIEL FAURÉ (SOCIÉTÉ NATIONALE).

Les récents ouvrages de Gabriel Fauré attestent une fraîcheur, une souplesse, une jeunesse si merveilleuses qu'on en vient à redouter de perdre le respect qui est dû à cet illustre et grand musicien, en lui adressant des éloges trop semblables à des encouragements... Car enfin ce nouveau *Trio en ré* a toute la verve, tout l'élan, toute la témérité de la jeunesse, et la prudence est bien cachée, qui règle ici le jeu des capricieux contrepoints et des insidieuses modulations.

La sérénité splendide, la grâce naturelle de cette musique ailée sont servies par une souplesse technique extraordinaire, qui réalise sans ostentation une petite révolution dans l'écriture si malaisée du *Trio*, cette inquiétante pierre d'achoppement de la musique de chambre.

Fauré parvient ici à réconcilier les sonorités cruellement ennemies du piano et des cordes, en allégeant à l'extrême l'écriture pianistique. Le piano abandonne tout de bon son rôle habituel d'accompagnateur véhément, se bornant le plus souvent à broder de fines arabesques sur la trame légère que tissent le violon et le violoncelle. Ce système d'écriture instaure un équilibre instrumental délicieux et sûr, qui suffirait à faire du *Trio en ré* l'un des plus valables parangons de la musique de chambre.

ROLAND-MANUEL.

//// SONATE (violon et piano) D'E. BLOCH. (Concert de la *Revue Musicale*).

La Sonate d'Ernest Bloch pour violon et piano est d'une rare puissance dramatique. Elle